

La limite comme espace sensible.

Le boulevard périphérique de Paris, une frontière en transformation

GATTA, Federica
Architecte

Doctorante en anthropologie urbaine
UMR 194 EHESS-IRD CEAF, UMR7218 LAVUE-ENSAPLV LAA
fed.gatta@gmail.com

La limite et ses périmètres

La question de la limite de Paris a largement été au centre des débats sur l'aménagement depuis la construction de l'enceinte de Thiers en 1840, de sa successive démolition et de son réaménagement tout au long de la première moitié du XX^e siècle. De la progressive construction des logements HBM, aux équipements sportifs et scolaires, à la conception d'une série de fonctions exceptionnelles, jusqu'à l'implantation de l'autoroute urbaine¹, cette phase initiale voyait la bande de territoire annulaire comme une porte d'entrée qui devait signer la césure entre le centre ville et les communes voisines. À partir des années 1980 une préoccupation contraire, celle de l'*insertion* des banlieues, ouvre une nouvelle phase de réflexion urbaine. Les visions des urbanistes trouvent un appui politique concret seulement à partir de 2001, date de l'élection de l'actuel maire de Paris, Bertrand Delanoë.

C'est justement à partir de cette année que la Mairie de Paris commence à produire une série d'études et d'expositions sur la question de l'insertion urbaine du boulevard périphérique. Dans ces études préparatoires, comme celle commanditée par la Mairie de Paris à l'agence d'architecture TVK en 2008, *No-Limit*, l'espace physique de la limite est décomposé en une série d'éléments problématiques servant à cibler des tranches d'interventions. Le périphérique devient en même temps un élément historique, un espace vert, un élément de connexion fondamentale, un espace foncier à exploiter, une source de pollution, une limite physique ou une séquence de différents types de paysages.

Cette démarche architecturale se juxtapose à celle d'une politique sociale ayant pour but de définir des périmètres d'intervention sur la base d'une série de taux de priorité. Les données statistiques sur lesquelles s'appuient ces taux concernent le niveau de revenus, le taux de chômage, la présence de population immigrée et la situation de l'éducation, en particulier le retard en primaire. L'Observatoire de Quartiers, institué par la Mairie de Paris en 2004, représente l'outil administratif fondamental de cette politique. À cela s'ajoutent les Contrats Urbains de Cohésion Sociale qui définissent le cadre contractuel de la Politique de la Ville et contribuent à la définition d'une « géographie prioritaire »² d'intervention à travers des actions d'*intégration* et d'*aide sociale*.

Ces deux typologies d'intervention, réunissant les deux approches principales de la rénovation urbaine classique³, se traduisent, à partir de 2002, en onze Grand Projets de Renouvellement Urbain, placés sur la couronne périphérique. Leurs objectifs sont le *désenclavement des quartiers*, l'*insertion sociale*, l'*amélioration de l'habitat*, le *développement économique et environnemental*, et la *coopération intercommunale*⁴.

¹ Voir COHEN, J.-L., LORTIE, A. (dir.) (1992), *Des fortifs au péric. Les seuils de la ville*, Paris, Pavillon de l'Arsenal et Picard.

² APUR, Mairie de Paris, *La politique de la ville à Paris. Observatoire des quartiers prioritaires. Rapport 2010*, Paris, APUR.

³ DONZELOT, J. (2001), *Faire société. La politique de la ville aux États-Unis et en France*, Paris, Seuil.

⁴ Voir le site de la Mairie de Paris : http://www.paris.fr/politiques/vie-de-quartier/grand-projet-de-renouvellement-urbain-g-p-r-u/rub_6144_stand_612_port_13817

Extraits des notes d'une première traversée flottante⁵

La chercheuse, après un premier tour motorisé, insatisfaisant mais nécessaire, à travers la « vitesse » des 35 km de l'autoroute, chargée des mythes métropolitains comme celui du Prince Noir⁶, se lance dans une véritable approche sensible de cet espace à l'apparence *anti-humain*. Objectif : marcher à pied le plus près possible de l'autoroute en faisant le tour interne en sens horaire et externe en sens antihoraire ; cette fois-ci en suivant les pas d'autres mythes, ceux des psycho-géographes⁷.

25 Juin - En arrivant de Paris vers le boulevard périphérique en direction nord, la ville change d'humeur : les piétons se raréfient et ceux qui restent marchent plus vite ou plus lentement, presque à souligner le temps de leur passage à travers les tunnels ou les ponts. Le tissu urbain prend une pause pour se retrouver identique ou complètement changé au delà du faisceau de rues, des équipements sportifs et des bâtiments qui affrontent l'autoroute en composant le système de cette « ville du périphérique »⁸.

La chercheuse traverse le marché de Clignancourt, ici la ville fait une pause pour laisser la place à une liminarité qui est à la fois spatiale et sociale. Les codes de communication changent, les rapports d'altérité s'inversent et s'exaspèrent, les interstices sont habités par des pratiques de socialisation étrangères au reste de la ville.

Le pont sous l'autoroute de la Porte de Montmartre se présente aux yeux de la chercheuse comme un lieu trop dense pour être seulement traversé. Assise sur un poteau de stationnement elle regarde les interactions et en répertorie la variété. Ici un marché illégal d'objets de récupération a lieu quotidiennement. Les vendeurs sont assis sur des chaises pliables et exposent leurs marchandises sur des toiles posées par terre. Un vendeur de boissons tunisien s'approche pour parler du fonctionnement de ce marché « *pour les pauvres* » qui, selon son avis, ne dérange pas les riverains : « *on est loin des bâtiments ici* ». La chercheuse regarde instinctivement la barre d'immeubles à vingt mètres d'elle en se rendant compte qu'il ne se réfère pas à une distance objective, mais symbolique.

Son attention reste sur ces immeubles de logement sociaux qui côtoient l'autoroute. Celui à l'Est, est en complète démolition, l'autre a l'air d'avoir été rénové depuis peu. Au pied de ce dernier, un bâtiment bas coloré qui héberge une crèche, parle le registre d'une « blob architecture » de toute nouvelle génération.

Plus loin une camionnette distribue des permis de stationnement aux vendeurs. La chercheuse découvre qu'il s'agit d'une association qui, suite à des nouvelles polémiques sur la prolifération dans les dernières années des marchés informels dans Paris⁹, opère une forme de régularisation de cette pratique à travers des opérations d'*organisation*, d'*accompagnement* et de *pacification* avec le reste du quartier. Cette démarche se base sur une volonté de reconnaissance sociale des « biffins » en tant que *citoyens* à travers un *encadrement* de leur pratique.¹⁰

La chercheuse revient vers le petit marché en se rendant compte des petits signes cachés de la normalisation de cette pratique informelle : sous les toiles des vendeurs, des carrés blancs dessinés par terre avec des numéros font écho à un imaginaire de parking.

⁵ PETONNET, C. (1982), « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien » in *L'Homme*, tome 22 n° 4, pp. 37-47.

⁶ Motocycliste qui a fait scandale dans les années '80 en parcourant l'anneau en 11 min.

⁷ DEBORD, G. (1955), « Introduction à une critique de la géographie urbaine » in *Les livres nues*, n°6, Bruxelles.

⁸ TOMATO ARCHITECTS (2003), *Paris, la ville du périphérique*, Paris, Le Moniteur.

⁹ Voir la recherche MILLIOT, V. (dir.) et TASTEVIN, Y.-P. (2010), *Les archipels de la Goutte d'Or. Analyse anthropologique d'une métropolisation par le bas*, Programme de recherche « CULTURE ET TERRITOIRES EN ILE-DE-FRANCE », URL : http://culture-et-territoires.fr/IMG/pdf/V_Millot_Archipels_1.pdf

¹⁰ Association AURORE. Voir <http://auroreasso.blogspot.com/2011/03/le-carre-des-biffins-comme-rupture-avec.html>

Problématisation du regard

La frontière ici c'est un constat, son épaisseur un élément évident, leur spécificité est le détournement opéré par les projets en cours.

Qu'arrive-t-il lorsque la limite se rétrécit ? Lorsqu'un espace qui a été représenté comme résiduel se retrouve au centre du discours sur l'évolution de la métropole ? Quelles forces et quels acteurs opèrent dans un processus de ce type ?

En mettant en suspension l'hypothèse qui voit la vie des marges de cet espace périphérique comme un élément en voie de domestication mis en danger par la transformation urbaine, ce qui semble intéressant dans ce contexte sont les rapports entre ceux qui l'habitent et ceux qui opèrent ou empêchent la transformation même. En partant de la nécessité d'opérer un décentrement du regard anthropologique¹¹ face à la complexité de la ville, c'est justement le mouvement temporel et physique de l'espace qui amène ma recherche à s'interroger sur le type de décentrement possible par rapport à cet objet.

L'exploration physique de l'espace d'entre-deux et de ses pratiques nous montre qu'à la marge de la limite se trouve une deuxième épaisseur. Une épaisseur différente de celle interne qui représente la zone franche où s'opère une suspension *hétérotopique* de la réalité. Au moment de la transformation, en effet, se produit aussi une frange de négociation politique qui s'arrête sur le bord avant d'y rentrer pour agir. C'est sur cette marge externe, non seulement symbolique mais aussi spatiale, que les forces de transformation se rencontrent et produisent des actions et des discours sur la légitimité et les modalités de l'action. C'est ici que les actions « top-down » des urbanistes et politologues présentées en introduction, trouvent des frottements ou des fluidisations par des opérateurs « bottom-up » locaux. Dans cette marge, les échelles de l'aménagement trouvent un point d'observation privilégié par rapport à leur articulation.

L'enquête de terrain nous montre que ce n'est que dans un deuxième temps que les « habitants » participent à cette revendication sur le processus de transformation. Elle se fait tout d'abord par des acteurs associatifs de différente sorte (écologistes, artistes, urbanistes bénévoles, historiens amateurs) qui agissent sur l'espace public pour revendiquer une « réappropriation » par le bas ou une légitimation des pratiques existantes (comme dans le cas présenté dans les notes de terrain). C'est justement face à ce constat que la recherche souhaite ouvrir deux pistes de réflexion sur la frontière : une sur l'*habitat* et l'autre sur l'*appropriation* de l'espace.

Sur ces marges d'interface, les actions collectives expriment un *habité* en pleine contradiction entre l'*auto-affirmation spatiale*¹² et la reconnaissance institutionnelle des pratiques informelles. En se proposant eux-mêmes comme des habitants, mais d'exception, ces acteurs produisent des nouvelles frontières de légitimité d'action sur l'espace.

Dans le même temps les actions de ces acteurs présentent une réponse aux inégalités urbaines à travers la construction d'espaces publics hybrides. Cette interaction entre une appropriation faite par *usage exclusif* et un type d'action basée sur le *contrôle de l'espace*¹³ amène également une réflexion sur la nouvelle frontière entre espace public et espace communautaire.

¹¹ Je fais ici référence aux thèmes développés par Michel Agier dans le séminaire « Le décentrement de l'anthropologie » (2010-12) à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

¹² ILLICH, I. (1992), *Dans le miroir du passé. Conférences et discours. 1978-1990*, Paris, Descartes et Cie.

¹³ RIPOLL, F. et VESCHAMBRE, V. (dir.) (2008), « L'appropriation de l'espace comme problématique » in « L'appropriation de l'espace : sur la dimension spatiale des inégalités sociales et des rapports de pouvoir » in *Noroi*, [En ligne], 195 | 2005/2, pp. 7-15.

Références bibliographiques

- APUR, Mairie de Paris, *La politique de la ville à Paris. Observatoire des quartiers prioritaires. Rapport 2010*, Paris, APUR.
- COHEN, J.-L. et LORTIE, A. (dir.) (1992), *Des fortifs au périif. Les seuils de la ville*, Paris, Pavillon de l' Arsenal et Picard.
- DEBORD, G. (1955), « Introduction à une critique de la géographie urbaine » in *Les lèvres nues*, n°6, Bruxelles.
- DONZELOT, J. (2001), *Faire société. La politique de la ville aux États-Unis et en France*, Paris, Seuil.
- FOUCAULT, M. (1984), « Des espaces autres », in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp.46-49.
- ILICH, I. (1992), *Dans le miroir du passé. Conférences et discours. 1978-1990*, Paris, Descartes et Cie.
- MILLIOT, V. TASTEVIN, Y.-P. (dir.) (2010), *Les archipels de la Goutte d'Or. Analyse anthropologique d'une métropolisation par le bas*, Programme de recherche « Culture et territoires en Île-de-France », URL : http://culture-et-territoires.fr/IMG/pdf/V_Millot_Archipels_1.pdf
- PETONNET, C. (1982), « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », in *L'Homme*, tome 22 n°4, pp.37-47.
- RIPOLL, F. VESCHAMBRE, V. (dir.) (2008), « L'appropriation de l'espace comme problématique » in « L'appropriation de l'espace : sur la dimension spatiale des inégalités sociales et des rapports de pouvoir », in *Norois*, [En ligne], 195 | 2005/2, pp. 7-15.
- TOMATO ARCHITECTS, (2003), *Paris, la ville du périphérique*, Paris, Le Moniteur.